

BAC Technologique

Première

**RETROUVEZ
LE CORRIGE DE L'ÉPREUVE**

Epreuve : **Français anticipé**

Durée de l'épreuve : 4h

Coefficient : 5

Proposition de corrigé

Contraction de texte

Résumé en 266 mots (+/-10%) d'un extrait de *Race et Histoire*, Claude-Lévi-Strauss, 1952

La diversité culturelle est rarement apparue comme un phénomène naturel mais plutôt comme une monstruosité. Les progrès ne dissipent pas cette illusion mais tendent à l'accepter.

Un réflexe naturel consiste à rejeter les formes culturelles qui nous sont étrangères. Dès l'Antiquité, l'usage du mot "barbare", plus tard celui de "sauvage" a servi à désigner tous ceux qui appartenaient à une autre culture. Le terme "barbare" renvoie à **un langage inarticulé et animal** et le mot "sauvage" à la vie des forêts, éloignés tous deux de l'humanité. Sans accepter la diversité culturelle, on préfère rejeter dans la nature ce qui ne participe pas à notre culture.

Cette conception est naïve et paradoxale : rejeter l'autre hors de l'humanité, voilà un comportement de sauvage ! En revanche, la notion d'humanité sans distinction de race ou de civilisation est récente, limitée et encore fragile. Les populations primitives limitaient l'appellation d'"homme" à leur seule tribu, la refusant aux autres groupes humains. Ainsi les Espagnols ont mis en doute l'existence de l'âme des indigènes quand ceux-ci de leur côté expérimentaient leurs caractéristiques physiques en immergeant des prisonniers blancs.

Cela illustre le paradoxe du relativisme culturel : en établissant une discrimination entre les cultures et les coutumes, on s'identifie davantage avec cette "sauvagerie" qu'on essaye de nier. Est barbare l'homme qui croit à la barbarie.

Les grands systèmes philosophiques et religieux se sont toujours élevés contre cette aberration. Cependant proclamer l'égalité de tous est insuffisant car cela néglige la diversité de l'humanité.

Les déclarations des droits humains oublient que l'homme se réalise dans des cultures traditionnelles. On cherche à rendre compte de la diversité culturelle en niant ce qui reste choquant.

[274 mots]

Essai

Selon l'adage, "les voyages forment la jeunesse". Voyager, aller à la rencontre d'autres cultures, voire d'autres civilisations, découvrir les vestiges patrimoniaux ancestraux, voilà une manière de s'ouvrir à la diversité des cultures. Du moins est-ce le produit vendu par de nombreuses agences de voyages dont la publicité nous harponne dans les rues commerçantes ou sur Internet. **Ce rêve de classe moyenne a toutes les apparences d'un accès à notre humanité dans toute sa diversité.** Pourtant, à y regarder de plus près, le tourisme de masse ne paraît pas toujours en conformité avec ce modèle altruiste. C'est pourquoi nous nous demanderons dans cet essai si les voyages et le tourisme favorisent toujours l'ouverture à la diversité des cultures. Pour répondre à cette question, nous donnerons raison à l'adage cité en ouverture : **le tourisme est une voie de formation et d'ouverture aux autres.** Pourtant, il nous faudra aussi analyser l'envers du décor d'un tourisme où l'on ne fait que chercher ailleurs des idéaux prédéterminés et inauthentiques.

Dans un premier temps, il apparaît clairement que **les voyages sont d'excellentes occasions de découvrir le monde.** Visiter des sites éloignés du quotidien culturel ou social que chacun vit permet d'en apprendre plus sur les civilisations qui nous ont précédés. Cette expérience est révélée dans un manuel rédigé au XVIIIème siècle par l'abbé Barthélémy, dans *Le voyage du jeune Anacharsis en Grèce*. Cet ouvrage très populaire lors de sa publication s'inscrit dans la longue série des récits de voyages, réels ou fictifs, dont font partie *Le voyage autour du monde* de Bougainville et le supplément qu'y ajoute Diderot. Le voyage fictif narré par l'abbé Barthélémy est **d'abord une découverte de nouveaux espaces** puisque Anacharsis le Scythe se rend à Athènes mais c'est aussi l'occasion d'une découverte historique pour le lecteur du XVIIIème siècle. Il est à noter que les voyages permettent bien souvent de quitter un univers temporel pour accéder aux vestiges antiques ou anciens, les monuments qui nous ont précédés dans l'histoire. Par le voyage, on découvre donc le monde et l'histoire de l'humanité dans toute sa diversité.

Le voyage est aussi un moyen de connaître une autre humanité que la nôtre. L'ethnocentrisme nous est naturelle et elle consiste, comme Claude Lévi-Strauss le décrit à "répudier purement et simplement les formes culturelles morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions". Le voyage permet de sortir de notre zone connue, des "frontières de la tribu" pour rencontrer autrui. Montaigne décrit fort bien ces rencontres dans ses *Essais*. La "rencontre à Rouen" est un dialogue entre quelques indigènes fraîchement débarqués en France et quelques Européens réunis pour l'occasion. "Notre monde vient d'en trouver un autre", nous dit Montaigne, et par là même, **l'humanité se rencontre également.** Le voyage permet de percevoir par les sens la diversité du monde.

Pourtant le tourisme est aussi colonisateur et très souvent uniformisé. Dans le tourisme de masse, le voyageur ne fait que chercher ailleurs ce qu'il savait déjà en partant. Il recherche le confort qu'il a chez lui, la chaleur d'un soleil qu'il n'a pas assorti à la piscine et l'hôtel club. Ce temps de vacances est consacré davantage au repos qu'à la découverte.

Dans le *Supplément au voyage de Bougainville*, Diderot à travers les paroles du vieux Tahitien nous alertait déjà sur les dangers qu'il voyait dans les voyages d'Européens vers ces îles à l'image paradisiaque et aujourd'hui tant convoitée. Lors du départ de Bougainville, le Tahitien prévient ses compatriotes par ces mots : "Un jour, vous servirez sous eux, aussi corrompus, aussi vils, aussi malheureux qu'eux". On ne peut, dès lors, pas **occulter la position dominante que prennent bien souvent les touristes occidentaux sur les peuples autochtones**. Ce rapport de force économique peut certes, constituer un apport financier pour le pays, mais il est bien souvent destructeur d'environnements et d'humains, de principes, de valeurs. **Les nations accueillantes deviennent souvent l'objet de prédation et cela peut aller jusqu'au tourisme sexuel qui nuit à toute la société**. La question de l'eau, de l'énergie et des ressources nécessaires au tourisme de masse pose de gros problèmes dans des pays qui en manquent. On voit alors des peuples souffrant du manque d'eau, de soin et de tout, côtoyer les complexes touristiques "all inclusive" avec piscine. **Ces situations inacceptables ne peuvent en aucun cas permettre un contact authentique et sincère entre des personnes différentes par leur culture**. La promesse de découverte et d'enrichissement mutuel est donc trahie.

Ce cas de figure extrême manifeste la limite qui est double. A la fois le touriste voyageur inscrit dans cette logique de déplacements de masse manifeste parfois peu de curiosité intellectuelle pour le pays qu'il visite. D'un autre côté, **les ravages antérieurs subis en raison de ce même tourisme de masse incite peu les peuples du pays hôte à confier leur culture et leurs valeurs dans une relation sincère**. Même dans le cas d'une rencontre humaine authentique, forcée puisqu'elle est le fruit d'un naufrage raconté dans *Robinson Crusoé*, le roman de Daniel Defoe, il n'est guère aisé de se comprendre. Dans un épisode précis du roman, Vendredi, le cannibale, se livre au "violent appétit pour cette chair". Evidemment, Robinson ne manifeste aucune ouverture pour cette pratique bien trop éloignée de sa culture et de sa morale : " Je lui avais fait parfaitement comprendre que s'il le manifestait, je le tuerais", raconte le narrateur personnage. L'exemple illustre l'impossibilité de l'ouverture à la diversité des cultures. Aucun voyage ne peut remédier à la complexité humaine.

A l'issue de notre réflexion, nous pouvons établir une différence sensible entre le voyageur humblement désireux de découvrir le monde, l'autre dans sa culture et le touriste qui manifeste en réalité peu de cette curiosité propice à l'ouverture aux diversités culturelles. Ainsi **le voyage ne favorise cette ouverture qu'à la condition que le voyageur adopte un état d'esprit modeste**, qu'il soit prêt à être bousculé par la différence qu'il s'apprête à regarder. Sans cela, on risque de faire tout un tour du monde sans jamais sortir de ses conceptions ethnocentrée.